

Fondateur et président de l'**association écologique Sea Shepherd Conservation Society**, Paul Watson écume les océans pour défendre la vie sauvage en mer et faire respecter les lois contre le braconnage. Il est partisan de l'action spectaculaire et radicale... En toute légalité.

Paul Watson

“Les écoterroristes, ce sont les grosses entreprises et les États !”

Profitant d'une immobilisation forcée à la suite de la confiscation de son bateau par les autorités canadiennes, Paul Watson était en Europe en juin dernier pour mieux faire connaître son action. Voilà maintenant plus de trente ans que ce militant écologiste canadien de 58 ans, cofondateur de Greenpeace, écume les océans pour lutter contre le braconnage en mer. À bord du *Steve Irwin* qui bat le pavillon à tête de mort des pirates, il n'hésite pas, tel un héros des temps modernes, à jouer du canon. Mais attention, pas question d'utiliser une arme mortelle. Son arsenal à lui ? Des boules puantes ou du beurre ranci. Une solution extrêmement efficace permettant de mener “*la première bataille non toxique de l'histoire*”, comme aime à plaisanter le capitaine qui manie l'art de la formule.

Son association écologique, la Sea Shepherd Conservation Society, se veut non violente. Elle refuse d'être assimilée à un mouvement de protestation, mais entend bien veiller, en toute légalité, à l'application des lois de protection de la mer ratifiées par les

Nations unies. Depuis la fondation de l'association en 1977, jamais aucun de ses membres n'a d'ailleurs été condamné par la justice (à l'exception d'une condamnation dans les années 1980 par la suite annulée par la justice canadienne). Ni blessé qui que ce soit. En revanche, le capitaine Paul

Watson et son équipage d'irréductibles ont fait perdre plusieurs millions de dollars à la flotte baleinière du Japon, de la Norvège et de l'Islande, qui ne cessent de violer le moratoire international sur la pêche commerciale des baleines. “*Même si certains critiquent notre action qu'ils jugent trop radicale,*

Naviguer à bord du Sea Shepherd, c'est possible

- Remplissez le formulaire à télécharger sur le site de l'association en France (www.seashepherd.fr) et envoyez-le à l'association aux États-Unis avec un règlement de 100 dollars qui comprend le montant de votre adhésion obligatoire à Sea Shepherd.

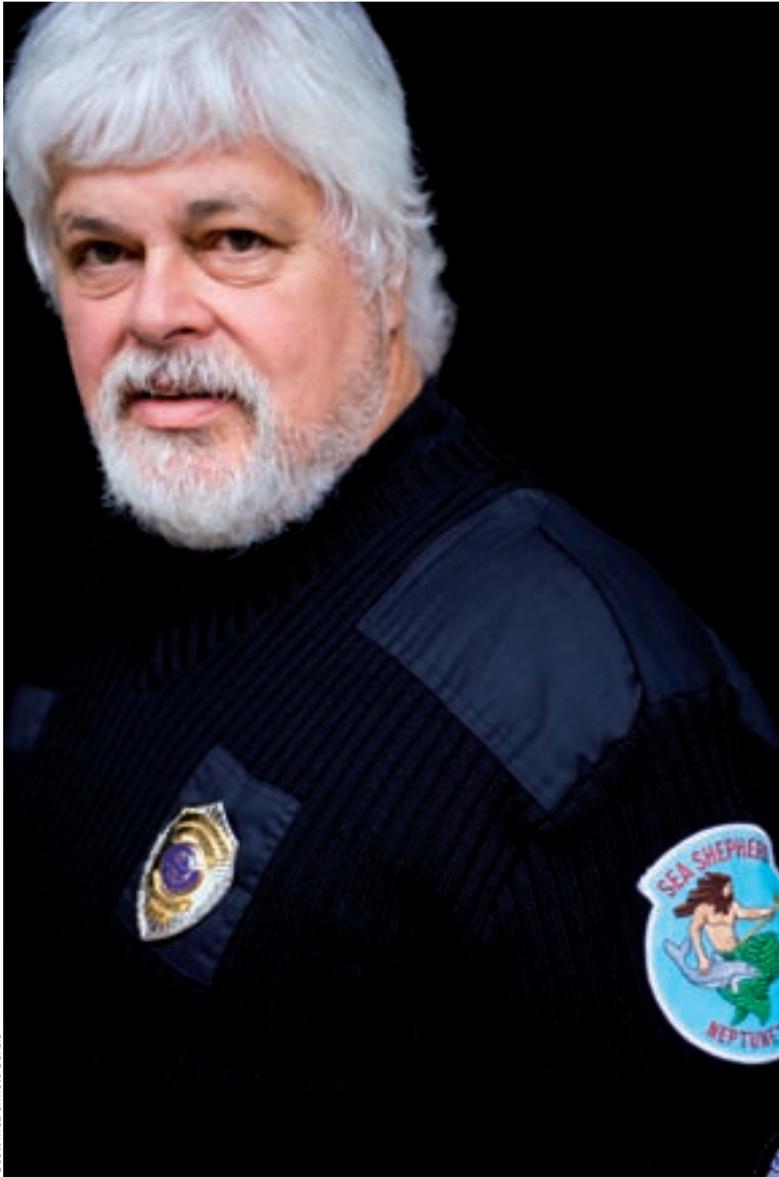
- Soyez clair avec vous-même ! Le but de l'association est la défense des animaux marins. Avant de partir, posez-vous les bonnes questions : suis-je d'accord avec la philosophie d'intervention de l'association ?

- Soyez motivés ! On est loin du Club Med, il ne faut pas avoir peur de retrousser ses manches. L'aver-

tissement sur le site de l'association est clair : “*Aucun chouineur, mécontent, fainéant et mauviette*” ne sera apprécié à bord.

- Prévoyez du temps. Les missions durent rarement moins d'un mois. En revanche, il n'est nul besoin d'être un navigateur chevronné.

- Travaillez votre anglais. Une pratique courante est nécessaire pour communiquer avec la cinquantaine de personnes, de tous âges et de tous horizons, qui composent l'équipage. Vous apercevrez peut-être William Shatner, ex-capitaine Kirk, Pierce Brosnan ou Martin Sheen, tous d'ardents soutiens de Sea Shepherd.



Scott McDermott/Corbis

nous ne sommes pas des écoterroristes. Les écoterroristes, ce sont plutôt les grosses entreprises et les États qui terrorisent la planète et ses habitants”, a déclaré le capitaine lors de sa conférence à l’université de Jussieu à Paris en juin dernier.

Depuis 2000, la flotte du “berger des mers” patrouille dans les eaux des Galápagos, à quelque

1 000 kilomètres au large de l’Équateur. L’archipel, qui compte 19 îles sur un territoire de 8 000 kilomètres carrés, est entouré d’une réserve marine s’étendant sur 40 milles marins. Un paradis perdu au milieu de l’océan Pacifique, une biodiversité unique au monde, témoin de l’évolution, qui a inspiré à Charles Darwin, en visite dans l’archipel en 1835, sa

célèbre théorie. Le site est d’une valeur si exceptionnelle que l’Unesco l’a inscrit au Patrimoine mondial dès 1978.

Aujourd’hui, sa faune et sa flore sont menacées par des années de surpêche et de braconnage, par le développement incontrôlé de sa partie habitée et par les effets dévastateurs d’un tourisme invasif. À tel point qu’en 2007, l’Unesco a été contrainte de le déclasser pour le faire basculer sur sa liste du patrimoine en péril. C’est dans ce contexte que le Parc naturel des Galápagos a passé un accord avec Sea Shepherd dont le *Sirenian*, un bateau de patrouille racheté aux garde-côtes américains, croise 24 heures sur 24 dans les eaux de la réserve marine. “*Si l’on ne parvient pas à sauver les Galápagos, alors on n’arrivera pas à sauver le reste du monde*, résume le défenseur écologiste. *Un lieu emblématique, magnifique, riche, unique, à la fois Patrimoine mondial et parc naturel.*”

Petit retour en arrière. Le 12 avril dernier, dans la baie du Saint-Laurent, au large des côtes orientales du Canada, le *Farley Mowat* est en campagne contre la chasse aux bébés phoques. L’objectif n’est pas d’empêcher le massacre (ce qui placerait l’équipage dans l’illégalité), mais de filmer et documenter cette pratique barbare qui, au Canada, a débuté à la fin des années 1950. C’est dire que le combat de Paul Watson pour protéger les bébés phoques ne date pas d’hier, puisque c’est en réponse à son invitation que Brigitte Bardot s’était rendue sur la banquise en 1977.

Soudain, le brise-glace de l’association écologique est illégalement abordé par la Police montée canadienne. Le *Farley Mowat*, en effet, bat pavillon néerlandais

► dais et se trouve dans les eaux internationales. Les membres de l'équipage sont arrêtés et le bateau confisqué. Pour Paul Watson, la motivation des autorités canadiennes ne fait aucun doute : les vidéos saisies devaient témoigner de la cruauté avec laquelle les chasseurs tuent les jeunes mammifères marins – la plupart des bébés sont écorchés vif et massacrés devant leurs mères –, contrairement à ce que prône la législation canadienne qui recommande un traitement plus "humain". Des images qui risquaient fort d'achever de convaincre les instances européennes de voter une loi interdisant tout commerce de produits issus de la chasse aux phoques au sein de l'UE. "S'ils ne peuvent plus défoncer les crânes des bébés

À LIRE, À VOIR

■ **Au nom des mers. Les confessions d'un écoguerrier, de Paul Watson (éd. Prés aux clerks, 1999). Un récit autobiographique, le seul de ses livres traduit en français. Hollywood s'en est inspiré pour réaliser un film qui devrait sortir aux États-Unis en 2009. Intitulé *Mighty Hearts : The Story of Captain Paul Watson*, il sera produit par Pieter Kroonenburg et réalisé par Simon West, avec Ewan McGregor ou Christian Bale dans le rôle principal.**

■ **Les Seigneurs de la mer, de Rob Stewart (DVD MK2, avril 2008).**

phoques, les pêcheurs vont avoir besoin d'une autre cible pour leurs frustrations et risquent alors de se tourner vers le gouvernement canadien, comme ironiquement Paul Watson sur le site de Sea Shepherd (www.seashepherd.fr). Ils pourraient même entraîner la fin de la civilisation, car s'ils détruisent les océans, ils détruisent du même coup la capacité de la planète à nous alimenter."

À ses yeux, le métier de la pêche est actuellement l'activité humaine la plus dévastatrice pour l'environnement. La pêche illégale vide les océans et menace d'extinction de nombreuses espèces de poissons en rompant les équilibres naturels. Plus regrettable encore selon Paul Watson, une bonne partie du produit de la pêche finit en

Tous les lundis, retrouvez dans les Visiteurs du jour la chronique d'Ulysse.

Les Visiteurs du jour sont journalistes, envoyés spéciaux, conteurs, chasseurs et preneurs de son. Ils habitent sur tous les continents, ont l'esprit vif et les oreilles qui traînent.

Ils s'intéressent avec vous aux sociétés du monde et aux débats qui les traversent. Chaque jour, un dossier, des témoignages, des histoires singulières, des créations radiophoniques...

du lundi au jeudi, 10h30 - 12h00

paris89fm

toute la diversité du monde





nourriture pour animaux d'élevage dans les pays riches. *“Nous avons fait des cochons les plus prédateurs des mers”*, souligne le capitaine avec son sens aigu de la formule.

Ce n'est là qu'une des nombreuses hypocrisies des gouvernements qui continuent, d'une manière ou d'une autre, à soutenir la pêche illégale, notamment la pêche à la baleine. Si l'industrie de la pêche existe encore aujourd'hui, c'est uniquement grâce aux subventions. Alors que faut-il faire ? *“Don't eat fish”*, répond Paul Watson, végétarien convaincu. Cesser de manger du

■ Les armes de Paul Watson contre les baleiniers : des boules puantes et du beurre ranci.

poisson : une solution radicale mais qui a le mérite d'être imparable. Selon lui, chacun d'entre nous détient un pouvoir énorme, même si nous n'en avons pas toujours conscience. *“Les grandes réalisations sont toujours le fait d'individus”*, rappelle cet activiste qui ne croit guère en la mobilisation des États et des grosses organisations internationales. C'est une des raisons pour lesquelles Sea Shepherd accueille à bord de sa flotte tous les volontaires qui en font la demande. Le but est

simple : démontrer que chacun compte et a un rôle à jouer. Et les bénévoles français sont particulièrement bienvenus. *“La France a toujours été très concernée par la sauvegarde des océans. Prenez par exemple des marins comme Jacques Cousteau ou Éric Tabarly. C'est, me semble-t-il, un bon point de départ pour mobiliser les consciences dans le reste du monde”*, conclut le “pirate” au grand cœur. Avis aux amateurs !

Régine Cavallaro

www.ulysemag.com

Retrouvez l'interview de Paul Watson